

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrépressible humour !



DOUCHE FLUX

magazine

n° 24 – HIVER/PRIMPTemps 2018

2€



Photo: Aude Dierckx



DIDIER DECLAYE

VOUS ALLEZ DÉTESTER L'ADORER

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Soyez, vous aussi, auteur, acteur, photographe, vendeur, ou autre... de ce magazine.

Retrouvez-nous tous les mercredis de 9h30 à 12h30 rue des Vétérinaires 84 – 1070 Bruxelles

WIJ ZIJN OP ZOEK NAAR JOU !

Word jij ook schrijver, medewerker, fotograaf, verkoper of ... van ons magazine?

Kom langs op elke woensdag van 9u30 tot 12u30 in de Veeartsenstraat 84 – 1070 Brussel

ÉDITORIAL

Qu'il est bon de lire les articles qui m'arrivent !

Qu'il est bon d'être frère d'être la coordinatrice de ce magazine !

À chaque fois, je m'émerveille du talent de chacun et j'ai tellement envie de les mettre TOUS à l'honneur. Parmi eux il y a Christophe qui écrit de mieux en mieux, qui arrive à décrire des tranches de vie, de sa vie à la rue, avec tant de tendresse. El Bekkaye, toujours aussi piquant et impertinent dans son analyse de la société. Alem, le sportif de l'équipe, clair et précis. Erik, le poète qui dessine les yeux fermés avec les deux mains... Cette fois, il illustre la double page de son poème en deux langues et donne la réponse de Dieu à qui il avait écrit dans le précédent magazine. Une leçon d'humilité. Puis il y a le jongleur de mots, celui qui se définit comme « provocateur, insolent, snob et irrévérencieux... Comble du raffinement, je suis asocial », Didier Declaye. Vous allez détester l'adorer.

Je suis persuadée que vous allez vous régaler. Très bonne lecture.

Aube Dierckx

CONTENU

02 JEU D'ÉCHECS

03 L'ANNÉE 2017 EST
PASSÉE TROP VITE VERS
LE CAP 2018

04 LES ROSES NÉVROSÉES

05 MON AVENTURE AVEC
CLAUDE

06 DOUBLE PAGE :
| JE VEUX T'ÉCRIRE

07 ERIK GONZALEZ
BRINCK

08 ANTIMYCOSIQUE

09 BX BRUSSELS

10 KRANT ZONDER
PAPIEREN IN ZÜRICH -
DEEL 3

11 PEINTRE DE RUE -
BERLIN

HOMMAGE À JOËLLE
DEKEYZER

12 EEN WINTERPLAN EN
ALLES IS OPGELOST?



Echiquier

JEU D'ÉCHECS

QUI CONTRÔLE LE JEU ?

Chaque matin, chaque soir, le soleil se lève et se couche, l'année se compose de 365 jours répartis en 12 mois et les quatre saisons se succèdent. Tout cela est connu de tous, même des enfants.

Un homme blanc, allongé pour profiter de la fraîcheur de l'ombre.

Un homme noir travaille dur dans les champs de coton.

L'homme noir cueille le coton.

L'homme blanc cueille la sueur de l'homme noir.

À la maison aussi, en brûlant, le charbon noir laisse échapper un fil de fumée blanche.

L'un se consume pour que l'autre s'élève.

Sur la tête de mon père vivaient des cheveux noirs. Le jour où des cheveux blancs sont arrivés, ils n'ont été ni expulsés, ni tués par les cheveux noirs. Mais le jour où ils sont devenus plus nombreux, ils ont expulsé les noirs. Les cheveux blancs ont envahi toute la surface de la tête de mon père

et ont précipité sa mort.

Le racisme envers ceux qui ont la peau noire existe depuis longtemps, surtout au 18ème siècle. Et ça après l'accaparement des richesses de l'Afrique et la déportation de masse d'esclaves.

Le lien entre la peau noire et l'esclavage dans l'esprit de l'homme blanc a fait que même le nom « noir » est devenu une insulte.

Seul l'esprit qui manque de vision pense que l'homme noir a moins de valeur et manque de beauté, d'intelligence. Seul l'homme blanc a le pouvoir.

Le commerce de la honte a connu des jours glorieux, vers la première moitié du 19e siècle, après la découverte

des mines d'or aux USA, et la mise en application d'une nouvelle loi régulant ce commerce très rentable.

Le racisme est une politique officielle qui se base sur la ségrégation entre l'homme blanc et l'homme noir.

El Bekkaye





L'année 2017 est passée trop vite vers le cap 2018

Revenons à mon bilan de cette année. Avec un peu de recul, je réalise que cette année fut comme les autres.

Quatre saisons avec un hiver qui dure trop longtemps et ce climat gris en Belgique.

Les deux changements d'heure, d'hiver et d'été.

Des travaux de rénovation qui n'ont pas abouti.

L'épouvantable trafic en ville.

Côté santé, c'était les montagnes russes avec souvent des chutes qui me bloquent dans mon lit et m'empêchent d'avancer au quotidien.

Des malentendus graves, des chicanes continuelles, de la frustration accumulée, etc.

Malgré ce changement tant désiré, la période d'adaptation demande beaucoup d'énergie. Mes batteries sont à plat et je suis au ralenti.

Revenir chez moi et m'emmitoufler dans une couette sur mon divan pour lire ou écrire est mon activité préférée, ces temps-ci.

Tanquillement, je regagnerai mon énergie et je retournerai à l'activité physique. Pour le moment, je m'écoute et c'est juste parfait. Oui, je suis bien contente de mon année malgré les fréquentes chutes (suite à un accident de la route en tant qu'usager faible).

Je suis très fière de moi.

Il faut croire que tout va finir par se mettre en place tranquillement pour l'année à venir.

Sérieusement, on se réveille le lendemain de 2017, en 2018, plus vieux.

À un certain âge, plus ridée, moins belle ou plus belle en fonction du déroulement de la nuit !!! C'est en grande partie les choix qu'on prend et les décisions qu'on fait pour les années à venir. C'est à ces petites et grandes victoires qu'il faut penser avant de se lancer dans une nouvelle aventure.

Comment on se projette dans le temps. Mais c'est défini aussi par nos circonstances actuelles.

Donc on finit par trouver un juste milieu qui convient à notre situation présente.

Il faut accepter la vie comme elle se présente, mais on devrait essayer de faire en sorte qu'elle se présente comme on aimerait qu'elle soit.



Ce n'est pas que ça, je n'essaie pas de minimiser l'importance des problèmes.

Certaines personnes disent que nous avons toutes les réponses à nos problèmes en nous.

Peut-être les découvrirons-nous au fil du temps et de l'eau, au fil de nos expériences, sur le chemin qui nous ramène à nous.

Des réflexions sur « le bilan d'une année passée trop vite ». Le premier mot qui me vient à l'esprit : je suis encore en vie et peut-être que je pourrai rattraper mon retard de 2017 et repartir du bon pied pour l'année 2018.

J'ai appris à mes enfants à développer leur autonomie vers leur indépendance, à respecter les autres ainsi que leur parole pour survivre à tous les niveaux.

TÉMOIGNAGES

Aube – 65ans

Comment trouves-tu le passage de 2017 à 2018 ?

L'année 2017 a été une année très pénible et épuisante, tant sur le plan professionnel que personnel. Plein de problèmes me sont tombés sur la tête. J'espère que 2018 sera meilleure.

Marianne – plus de 60 ans

Tu ne trouves pas que l'année 2017 est vite passée ? Oui, à un certain âge tout passe vite.

Nicolas – 27 ans

L'année 2017 a été bien remplie pour moi, beaucoup d'événements autour de moi. J'ai remarqué que mon entourage avait perdu un peu de sa gaieté durant cette année, comme si la situation ne permettait plus d'être joyeux et optimiste.

Sarah – 25 ans

Il y a eu des hauts et des bas et beaucoup de personnes autour de moi se sont concentrées sur les choses qui n'allaient pas. Une bonne année quand même dans laquelle il faut retenir, observer les choses positives. Une vision de la vie à garder pour 2018.

Janick – 50 ans

Je trouve que l'année 2017 est vite passée. Je n'ai pas encore résolu mes problèmes de santé, dépression, pas de travail. Pour 2018, il faut absolument que je retrouve du travail, le revenu de remplacement est insuffisant pour vivre au quotidien.

Virginie – 43 ans, coiffeuse

2017 : une année très positive. Je me suis mise à mon compte, c'était vraiment mon désir.

Valérie – esthéticienne

L'année 2017 était une année de transition entre deux emplois. 2018 : je suis en cours de négociations pour un travail fixe.

Yasmine – 35 ans, réceptionniste

En 2017, j'ai retrouvé un travail. J'aime mon travail. Chaque jour est un nouveau jour avec l'accueil d'immigrés.

Christophe – plus de 40 ans

Dans ma vie en 2017, pas beaucoup de changement : des hauts et des bas. Pas de logement, pas de travail.

SUITE P.4

Lola – 36 ans, éducatrice

Ça a été une année mouvementée, mais à la fin 2017, j'ai retrouvé du travail.

Nicolas – réceptionniste

L'année 2017 a été très positive. Beaucoup de changements dans ma vie professionnelle.

Jérôme – 52 ans

L'année 2017 a été très positive. Les retrouvailles d'un oncle, que j'avais perdu de vue depuis 30 ans, maintenant nous passons des dimanches en famille. Je fais du bénévolat dans une école de devoirs pour aider des enfants. Je fais du bénévolat chez DoucheFLUX pour les primo arrivants.

Agnès – 42 ans, professeure

Bonne année dans l'ensemble, sauf pour la santé de mes proches. Vive 2018 !



Malika Aziz



Conte

Les Roses Névrosées

« Parce que je me refuse à voir cette flaque de boue, je me perds dans un univers expatrié semblable aux douceurs terribles de l'Opium. Comment ne pas devenir une proie facile pour les douaniers de ce Jardin factice - l'esclavage - à qui je me sens redevable d'avoir tamponné le visa qu'ils m'ont pourtant fait payer cher. Pour m'extraire. Pour me trahir.

Pour me traire. »

Ano de Nîmes, extrait

Le rose m'a toujours terrifié. En cela, ma sensibilité rejoint sans doute celle des forçats de droit commun qui, dit-on, se suicideraient plus volontiers lorsque leur cellule est peinte de cette couleur. Par égards envers le rosier qui orne mon jardin, je n'évoquerai que brièvement la haine qui m'anime envers ce bâtard de l'arc-en-ciel.

À vous tous qui cultivez des rosiers dans vos jardins, n'oubliez pas d'où elles viennent.

Les roses ont des épines. Elles croissent avec du fumier. Qu'on ne me prenne pas pour un con.

L'avènement du kitsch a déjà eu lieu. Il a fait des boutures de-ci de-là, vermifuge. Les insecticides ont la peau dure. Les investisseurs les joues grasses et roses. Adieu puceron, dernier rempart de la Vérité. Tu reviendras plus fort... Je me comprends.

Les prisonniers s'ôtent la vie plus aisément lorsque leur contexte est saturé d'un élément visuel inapproprié afin de se hisser intuitivement au rang d'héros de la Vérité. Par cet acte ultime, ils déniaient désespérément à la Vie cette allure bienveillante (bien-surveillante) que le rose incarne. Ô Réduction ! Ne sommes-nous pas prisonniers ici-bas ? Et ce rose dont on nous arrose, n'est-il pas une panacée illusoire censée nous faire boire à la mamelle de l'idéal ? Et si l'obscurité avait ses charmes... J'entends le banal une fleur à nous découvrir, sans retour, là, devant nous, en chair et en pétales.

Rien de tel que le chemin, pour vous faire revenir à la beauté du sale. Je n'ai jamais croisé de fleurs roses sur l'asphalte. En bordure de route ou dans les prés sauvages, jamais vu celles-là qui flashent dans vos boutiques. Elles n'existent pas. Alors ne venez pas me prendre une rose entre les dents pour aller danser – vous avez la bouche pleine de sang !

Attendez, attendez, un instant. J'ai à vous dire encore, encore... Je dois vous parler de... des...

Les Barbies. J'avoue en avoir brûlé quelques-unes dans mon enfance. Comme je m'admire par rétroaction ! Il n'est à ne point douter qu'en mon cœur je saisisais déjà qu'en cet acte incendiaire je me protégeais contre la barbarie barbiesque et m'élevais au rang de pourfendeur de la rosité. Mes flammes sont devenues des mots, et les Barbies une vue de l'esprit à flamber, une culture à réduire en cendres.

Bon. C'est vrai qu'elles ont leurs appâts ; leurs parfums font délirer, enivrent d'une tendresse fourbe, câlin de la nature, vous flattent le nez, se déplient, ouvrent les cuisses, hypnotisent l'œil. Lorsque vous vous réveillez : il est trop tard, les épines vous sont rentrées profondément dans la chair et vous ne voulez plus vous en séparer ; le déni du monde devient votre fantasma, votre quotidien. On vous voit alors aller du dodo au boulot une grosse

rose flanquée dans la figure, qui grossit, qui rosit et qui vous dévore toute la tête. Vous revenez en métro.

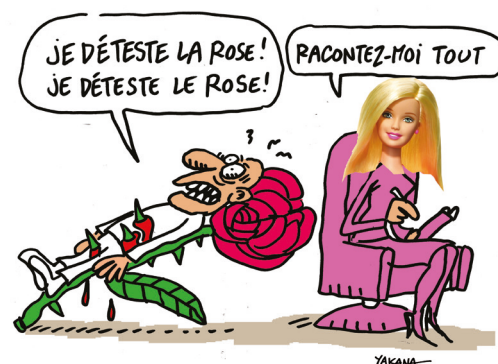
Ça ne vous plaît pas ? Vous déteignez ou bien broyez du noir ? Il faut mettre du whisky dans votre jus de framboise. Mettez-y du vôtre ou on vous en mettra. Du vôtre nôtre. Vous verrez des éléphants roses, ne vous inquiétez pas. Ils volent. C'est là un syndrome décent. À quoi bon résister ?

Rosissez, faites comme tout le monde. Voyez les cochons, eux.

Les cochons vous comprennent. Après tout, vous portez la même couleur. Alors aux élections vous votez pour eux. Ils vous promettent des bonbons, et une porcherie respectable ! On ne laisse pas rentrer ceux avec qui on n'a pas été élevé. Un enclos porte bien son nom, non ? Nos mamelles roses aux poupons aux joues roses, et les rires seront bien gardés. Les cochons se nourrissent aussi de fumier.

Au fond de lui, le prisonnier sait qu'on lui ment.

Benoît Landry



Mon aventure avec Claude

Moi, c'est Christophe, l'autre c'est Claude, un vieux Belge aux gros sourcils qui est SDF et on vit dans les rues de Bruxelles.

Un jour, j'ai décidé de ne plus fréquenter DoucheFLUX ni aucune autre association pour faire une expérience. En restant avec Claude, j'ai découvert comment me débrouiller vraiment seul, sans l'aide de personne : Claude, c'est un vrai SDF. Lui, il n'a pas peur de dormir sur le pavé, dans la crasse. Je cherche, moi, un coin propre pour dormir. Moi, je suis à la rue depuis 5 ans, lui depuis beaucoup plus longtemps. Il ne fume pas, ne boit pas, et je ne peux pas en dire autant. C'est sans doute

pour ça qu'il a la même endurance que moi, de 15 ans son cadet ! Il n'est pas un modèle, je ne l'idéalise pas, mais c'est un bon exemple d'un SDF qui garde toute sa tête, qui ne se défonce jamais

" Il n'est pas un modèle, je ne l'idéalise pas, mais c'est un bon exemple d'un SDF qui garde toute sa tête, qui ne se défonce jamais la gueule."

la gueule. L'imbécile, c'est bien sûr celui qui claque tout son fric en consommant pour faire « comme les autres ». Claude, il a un coffre dans une banque, où il met l'argent qu'il n'a pas dépensé. « J'ai pas à me plaindre ! » dit-il. Désire-t-il retrouver un logement ? Je ne sais pas.

Claude tape le gobelet à Sainte-Gudule, moi je fais des petites courses pour lui et on mange ensemble tous les jours.

En un mois, on peut gagner entre 400 et 500 € en faisant la manche, de 10 h à 20 h environ. Soit en moyenne 15 € par jour, donc 1,5 € par heure. Une belle somme quand même, pour ne rien faire. Il faut broder un peu, enjoliver sa misère, pour augmenter les bénéfices. Plus tu es crado, plus tu reçois. Bref, il faut exciter la pitié des gens. Ma meilleure journée : 27 €. Mon coup de maître : 15 € en 2 heures en taxant les gens sur la Grand-Place. Avoir bu un peu (mais pas trop !), ça aide aussi : tu es plus franc, plus direct, moins timide, plus loquace.

On papote, on trouve le temps de

rire un peu, on reçoit de la bonne nourriture dans le métro, on mange dans un snack gare Centrale. La journée, on est dans la cathédrale, ou à l'entrée. Tout ce qu'on gagne en faisant la manche, on le dépense pour se nourrir ou acheter des vêtements. En fait, c'est surtout lui qui fait la manche, et moi les courses. Mais je tape le gobelet aussi, à l'occasion. Quand les toilettes de la gare sont fermées, Claude fait ses besoins derrière une statue, dans une haie.

Il y a beaucoup de trafic au centre-ville, des vols, de la drogue qui circule. On voit beaucoup de choses. C'est pour ça que Claude, la nuit, dort plutôt galerie Ravenstein, en groupe, et, pendant le dispositif hivernal, au Samu social.

Quand il va dormir, je traîne dans les cafés le soir, où j'attends l'heure d'ouverture de la gare Centrale (4 h 20) pour me mettre à l'abri.

Et les journées se répètent toute la semaine, on se démerde comme on peut. Pour tuer le temps, je dénombre les SDF, femmes et enfants compris. Une cinquantaine, par exemple, autour du Mont des Arts, gare Centrale, avenue Louise et rue Neuve. Et je suis frappé par le nombre de jeunes qui boivent, boivent, boivent, à en trembler quand ils sont en manque. Effrayant.

Après un mois, je mets fin à mon expérience avec Claude. Parce que je ne veux quand même pas passer ma vie à ça. J'épargne 100 € tous les mois pour un jour pouvoir retrouver un logement, sans doute en dehors de Bruxelles, beaucoup trop chère.

Pourtant, il y a tant de maisons vides à Bruxelles. Tous les dessus de magasins de la rue Neuve, par exemple, sont inoccupés. En plus, avec cette hausse des prix, ça devient



Christophe pointe un portrait de Claude dans Bruxelles ville ouverte (Les Editions de Juillet, 2014) du photographe Vincent Peal

grave. Même la nourriture coûte très cher, de nos jours.

Je pense que notre gouvernement devrait repasser au franc belge pour que la population puisse s'en sortir comme auparavant.

Il ne faut pas oublier que trop de modernité peut couler un pays et une économie où plus rien ne va.

En Belgique, il y a de plus en plus pauvres. Que va-t-il rester en fin de compte pour la nouvelle génération ? Faut-il la crise absolue où il n'y aura plus rien, à part la débauche, le chaos, les trafics, les jeux, la guerre ?

Je ne sais pas ce qu'en pense Claude.

Christophe Hausse

JE VEUX T'ECRIRE DIEU VO AU MAGAZINE DOUCHE FLUX N° 22

RESPONSE RECUE :

JE VEUX T'ECRIRE ERIK GONZALEZ BRINCK :

NO ENTRARAS EN EL REINO DE LOS CIELOS :

SI SIGUES RACISTA-RELIGIOSO .

SI NO AMAS "TOUT" LA CREACION .

SI TE CREEES JEUF DE TODOS LOS DEMAS .

SI TOMAS PARTIDO EN LAS GUERRAS, CONFLICTOS,
POLITICA, "I LOVE TRUMP", ETC, ETC.

SI VIVES EN UN COMPLEJO DE SUPERIORIDAD-
INFERIORIDAD-SUPERIORIDAD, INFE...

SI TU SEXUALIDAD ESTA REDUCIDA A UN
"TRUC" DE 7 SEGUNDES .

SI ESTAS CONFRONTADO CONSTANTEMENTE
A TE "BAGARRER" "PSYCHOLOGIQUEMENT
AVEC" LOS OTROS .

SI ESPERAS RECONOCIMIENTO, FAMA, DINERO,
ETC, ETC . EXPO EN NEW YORK, ROYAL
ACADEMY OF ART (LONDON) LEXUS, TIFFANY

SI NO PERDONAS (INMEDIATAMENTE) APRES
CHAQUE PROBLEME DE CIRCULACION, ETC

SI SIGUES ORGULLOSO ¿DE QUE ? SI
TODO PASARA .

SI NO QUEDARA PIEDRA SOBRE PIEDRA DE
LA CAPITAL DE EUROPA O LA VIEJA
EUROPA, DENTRO DE ALGUNOS MILLONES
DE AÑOS SOLAMENTE .

SI NO LE PIDES A LOS OBREROS DE
BRUXELLES PROPETE Y DE LOS EGOUTS
DE TA VILLE QUE PORFAVOR LIMPIEN
TODA LA CAQUITA DE TU CABEZA QUE YA
DESBORDA, Y DICES GRACIAS .

SI NO ENTIENDES QUE LA CREACION ES UNA
PARTI DE LA EVOLUCION AUSSI .

SI NO LE LLEVAS AUNQUE SEA UN PETIT
CADEAU A LOS "LEPROSOS" DE LA
GARE DU MIDI ESTA NAVIDAD O LA
PROXIMA...

NO ENTRARAS DE VUELTA AL PARAISO

SI NO TE DECIDES A AMARTE A TI
MISMO PARA EMPREZAR, Y NO TE
REVUELICAS MÁS EN SUFRIMIENTOS
FAMILIARES, CONYUGALES, EGOCENTRICOS
SOCIALES, ARTISTICOS, WORK .

SI NO ENTIENDES QUE EN CADA PERSONA
QUE ODIAS ESTA EL CRISTO Y NO
SOLAMENTE EN TU "PERSONAL CROCI-
FICATION", "JE NE AI RIEN" JE SUIS
"TARGETED INDIVIDUALS"

SI NO COMIENZAS AHORA QUE DESPUES
NO LLEGARA NUNCA .

SI NO LEVANTAS LOS BRAZOS Y MIRAS HACIA
ARRIVA CADA VEZ QUE TE SIENTAS MAL,
TU TAMBIEN ERES UNA PARTE DE DIOS .

SI NO ACEPTAS LA MUERTE COMO UNA
PARTE DEL CAMINO TAMBIEN .

SI NO HACES DEPORTE, EL DEPORTE DE
INSPIRAR PROFUNDO Y EXPIRAR TODA
TODO, TODO. 3 FOIS .

SI NO ENTIENDES QUE TODO IRA BIEN
FINALMENTE, AUNQUE TENAS CANCER
TERMINAL, SINO YA NOS HABRIA
TRAGADO UN BLACK HOLE ASTRONOMICO

SI NO ACEPTAS ESTE MOMENTO Y CONSTRUYES
AHORA ALGO CON ARENA EN LA PLAYA
DE TU ENFANT INTERIOR, GRACIAS, GRACIAS,
GRACIAS

SI NO TE MIRAS FRENTE A UN ESPEJO Y
TE MIRAS Y TE AMAS

SI NO TE CONVIERTES EN UNA LAUCHITA
(RATONCITO) DE CUENTO INFANTIL, ESAS
QUE VIVEN EN LA MONTAÑA Y QUE PASAN
EL INVIERNO BADO LA NIEVE, EN PAZ,
EN PAZ, EN PAZ...

TUYO

GOD+



Dessin d'Erik Gonzalez Brinck
- Réalisé au cours de Hannah Meersseman

JE VEUX T'ÉCRIRE

Je veux t'écrire Erik Gonzalez Brinck :

Tu n'entreras pas au royaume des cieux
Si tu restes un raciste-religieux
Si tu n'aimes pas toute la création
Si tu te crois juges de tous ceux qui t'entourent
Si tu prends parti aux guerres, aux conflits, à la politique, « I love Trump », etc., etc.
Si tu vis dans un complexe d'infériorité-supériorité-infériorité-supériorité-infé...
Si ta sexualité est réduite à un « truc » de sept secondes
Si tu es confronté constamment à te bagarrer psychologiquement avec les autres
Si tu attends la reconnaissance, la célébrité, l'argent, etc., etc.
Une expo à New York, la Royal Academy of Arts (London), Lexus, Tiffany...
Si tu ne pardonnes pas (immédiatement) après chaque problème de circulation... etc.
Si tu restes orgueilleux, de quoi ? Si tout disparaîtra.
Pierres après pierres disparaîtra la capitale de l'Europe ou la vieille Europe, endéans quelques millions d'années seulement.
Si tu ne demandes pas aux ouvriers de Bruxelles- Propreté et des égouts de la ville qu'ils viennent nettoyer toute la « merditude » de ta tête qui déborde déjà. Et tu leur diras merci.
Si tu ne comprends pas que l'évolution est une partie de la création aussi
Si tu n'apportes pas au moins un petit cadeau aux « lépreux » de la gare du Mmidi ce Noël ou le prochain...
Tu n'entreras pas de nouveau au paradis si tu ne décides pas de t'aimer toi-même pour commencer, si tu n'arrêtes pas

de remuer des ressentiments familiaux, conjugaux, égocentriques, sociaux, artistiques, professionnels.

Si tu ne comprends pas qu'en chaque personne que tu hais existe le Christ, et pas seulement dans ta « personal crucifixion », « je n'ai rien », « je suis targeted individuals ».
Si tu ne commences pas maintenant, car après il n'y aura plus rien.
Si tu ne lèves pas les bras et regardes au ciel à chaque fois que tu te sens mal, toi aussi, tu fais partie « de Dieu »
Si tu n'acceptes pas la mort comme étant une partie du chemin aussi
Si tu ne fais pas du sport, le sport d'inspirer profondément et expirer tout tout tout... TOUT.
Si tu ne comprends pas que tout ira bien finalement (même si tu as le cancer en phase terminale) sinon un blackhole astronomique nous aurait déjà avalés
Si tu n'acceptes pas ce moment et construits maintenant quelque chose avec du sable sur la plage de ton enfant intérieur
Merci, merci, merci.
Si tu ne t'agenouilles pas devant un miroir et t'y regardes en t'aimant.
Si tu ne te transformes pas en un petit mulot d'un comte enfantin, ceux qui vivent dans la montagne et qui passent l'hiver en-dessous de la neige, en paix, en paix, en paix.

Bien à toi,
God +

Traduction : Nicolas Ginocchio

Antimycosique

Nous parlerons de la cause. De facteurs personnels. Puis sans doute chercherons-nous à identifier la cause des causes. À cet endroit, il nous semblera convenable de désigner l'institutionnel ou le structurel. Moi, ce que j'en dis, c'est que ceci n'est rien de moins qu'une « mi-cause ». Un faux-fuyant. Une affection somatique. Mais, soyez-en sûrs, il en est d'autres.

Le prolo mange en promo. Du rapide. Du pas cher. En vérité, il bouffe n'importe quoi. Ce qu'on lui donne. Du miel, de la cire. De l'additif alimentaire aux faits divers. Mais, mais !? C'est qu'il sourit ! Ça brille ! Il est heureux. Pour un peu, il en redemanderait. Grande absente de la rubrique nécrologique, en voilà une « bonne nouvelle ». Mais le « rab » a son prix. Pour cela, il lui faudra remettre la main au portefeuille. Peut-être même penser aux heures supplémentaires. Auquel cas, qu'advient-il de cette super promo !? La belle affaire ! Le bobo, lui, roule frais et bio. Il possède un vélo. Mais aussi une moto, un cabrio... Après tout, ce qui compte, c'est d'être dans le vent. N'est-il pas ? Ça, c'est vraiment le plus important. Puis, être proprio. D'un pompeux pied-à-terre. Et s'écrier : « Bienvenue en mon humble studio ! » Car oui, tout et absolument tout rime en « o » chez le bobo. « Pesto, ego, tango, charlot... allégo ! » Ô, mélange des genres... – confusion et branchitude ! Sans quoi, ce sera « gauchisme ou écolo, avec ou sans libido ! » Et il s'en vante. La bouche pleine... de cette propagande au naturel. Il dit que « c'est éthique. Raisonnable. C'est

meilleur pour la santé ». Et l'atmosphère, l'ondée passagère... Qu'en pense la terre ? De ce léger arrière-goût de particules fines, d'herbicides... et de matières plastiques. L'onde de choc des essais nucléaires. Les jardins de la malbouffe. Puis, il y a ces autres. Et ce « toujours plus d'éthique ». Des valeurs et des principes. N'en jetez plus ! – limitons les déchets. Eux sont scrupuleux. Ces carnivores oublieux. Les soucieux de bien-être...

" Qu'ils aillent travailler, plutôt. Bande de traîne-savates ! Tout ça, c'est de leur faute ! Après tout, ils choisissent – eux aussi !"

Réduits à en préférer la sève au sang. Le mutisme des végétaux. Pour une vie plus confort, encore. Dans un vacarme qui, à présent, échappe à l'ouïe. Et toujours ce « plus », de jouissance immédiate. Finalement, rien de très différent. Encore une maladie. Encore une ! À ce festin, nous ne parlerons pas des absents. Ou bien si ! Parlons-en. Parlons de celles et ceux qui ne mangent pas. Eux, ils ont tort ! Eux sont dehors. Ceux-là ne consomment pas. Ne possèdent pas. Rien. Ceux-là ne sont rien. Sinon, une

ruine. Profession : assistés ! Le revers de la médaille. Le brouillage des ondes du vingt-heures. Une œuvre de fiction télévisuelle. Et là, enfin, une idée : le vivre-ensemble. Tout ce petit monde tourne autour d'un même « soleil ». Des préjugés et du mépris. Réciproque et mutuel. Ce petit monde s'abreuve de discours longs, et ennuyeux. Une morale. Elle ne tend qu'à éclipser la réalité des choses. Et des idées. Encore !? Le plus souvent toutes faites. Faites, pour briller soi-même davantage. De la

poudre aux yeux, comme pour mieux se voiler la face... À l'ombre de la face cachée. L'abîme de l'ilotisme. Qui n'a de pareil que cet océan d'idiotie duquel il émerge. Un abysse jonché d'épaves. De cette porcelaine dispersée. Laquelle, pourtant, devait encore servir juste avant d'être saucée par l'orage... Des débris. Une pièce de musée. L'effet de cause. Surtout, sentons-nous libres. Réseaux sociaux, cartes bancaires et caméras de surveillance. Libres de reprendre une bouffée d'air. Ceci vous est gracieusement offert. Pour ce faire, remontons juste à la « surface ». Du moins, à la cause des causes. Pointer du doigt l'horizon. L'astre solaire à son point de culmination. Et se surprendre à le regarder de haut. Éblouis, par ce qui se veut loin des yeux... Alors, se penser hors... Du commun. D'affaire. De toute responsabilité. Impuissant. À l'abri. Au regard de ce nombre grandissant. De ceux qui ne le sont plus. De cette grande précarité. L'obsolescence programmée. Cela devrait inquiéter. Alerter.

Mais, à cela, préférons ! Choisir, sans jamais renoncer. Le dédain. Et nous couper le poil pubien. Une illusion



de taille. Puis, il y a l'indolence. Courber l'échine. Recroquevillés. Presque en position fœtale. Partout, tout le temps. Son doudou à la main – « Tu as du réseau, toi ?! » Cela, d'aucuns se plaisent aisément à le vivre. Et à le penser – « Salauds de pauvres ! » Eux aussi mangeraient à leur faim si... : « Tu as vu son gros doudou à celui-là ! » D'ailleurs, ils n'ont qu'à bien se garder de faire des mioches. Qu'ils aillent travailler, plutôt. Bande de traîne-savates !

Tout ça, c'est de leur faute ! Après tout, ils choisissent – eux aussi !?... ils le font exprès !

C'est cela, une « mi-cause ». Une fermentation. Une simple levure. Une rougeur. Comme une gêne. Une dé-mangeaison... un « petit » problème d'hygiène. Une digression fallacieuse. Une contagion sociétale. Cet enfant-roi, gâté pourri, dont on ne sait plus que faire. Cette « mi-cause » est le symp-

tôme que l'on préférerait ne pas avoir à subir. Une maladie honteuse. Celle que l'on se refuse à voir... à admettre. Celle dont, malgré tout, nous aurons à guérir.

Pardon de ne pas vous passer de la pommade. Excusez du peu !

Vive le Roi, la loi, la liberté !

Didier Declaye



BX Brussels

BX BRUSSELS

Le BX Brussels est un club de football belge basé à Woluwe-Saint-Lambert. Ce club, porteur du matricule 9026, évolue en première provinciale lors de la saison 2017-2018, il a disputé auparavant dix saisons dans les séries nationales. Le BX Brussels est présidé depuis mars 2013 par Christel Kompany, la sœur du capitaine des Diables rouges, Vincent Kompany. Le nom BX Brussels a été choisi parmi une longue liste de propositions émanant des sympathisants. Ces sympathisants ont aussi contribué à la création de l'emblème et au choix des couleurs, noir et blanc.



ne sélectionne pas sur base du seul talent. Au BX, on peut marquer aussi en dehors du terrain.

Grâce aux jeunes joueurs, coaches, parents, bénévoles et membres de staff, les fondations de BX sont solides.

Le BX accorde beaucoup d'importance aux coaches, car ils sont de vrais modèles pour les jeunes. Un coach de BX Brussels ne doit pas seulement être capable de

donner un bon entraînement et des conseils tactiques avisés à son équipe, il lui faut aussi adopter une excellente approche pédagogique, cela signifie qu'il agisse aussi bien en tant coach qu'en tant qu'éducateur, afin que les jeunes n'apprennent pas seulement comment bien pratiquer un sport, mais qu'ils soient également guidés socialement dans leur vie.

Depuis plusieurs années maintenant, le BX Brussels est une valeur sûre dans le paysage footballistique bruxellois. Le projet sociosportif créé par Vincent Kompany permet aux jeunes de développer leurs talents en utilisant le football comme moyen.

Ce ne sont que des enfants

C'est un sport

Ce n'est qu'un jeu

C'est « leur » match

Les formateurs sont bénévoles

L'arbitre est un être humain

Ce n'est pas la coupe du monde

Finalement, ce club chaleureux veut adopter une meilleure méthode afin de rendre le football accessible à tous à Bruxelles.

Alem Abdelkader

Comme chaque année, le BX Brussels organise des tournois en collaboration avec ses deux clubs partenaires, le FC Black Star et le FC Forest.

Le BX est un projet social basé sur le football et installé au cœur de la Belgique, à Bruxelles.

L'aspect social compte au moins autant que l'aspect sportif, le club veut offrir des possibilités aux jeunes de Bruxelles, les guider dans leurs parcours de vie souvent complexes.

Le BX n'est donc pas un club de foot ordinaire, mais une association chaleureuse qui met au premier plan l'épanouissement des jeunes Bruxellois et qui, pour cette raison,



BX Brussels et KVS à Noël

Photo : Wout Muyldermans



Krant zonder papieren in Zürich - deel 3

David Trembla gaat langs bij onze zusterkrant Papierlose Zeitung in Zwitserland, een uitgave van de Autonome Schule Zürich. Hij heeft een gesprek met Sadou Bah, de enige werknemer van de krant. Dit is het derde en laatste deel van het artikel. Deel 1 en 2 verschenen in de twee vorige nummers.

Legende of modus lengendi: verteller, mijn stem, mijn gedachte, **stem van Sadou, zijn gedachte**

**Autonome
Schule Zürich**
Verein
Bildung für Alle



Money, money, Geld, Geld. De Krant Zonder Papieren wordt gefinancierd door privégiften en gratis uitgedeeld. Heeft de school geen financiering nodig? De school heeft geld nodig voor het schoolmateriaal zoals boeken voor de docenten en vooral kopieën, evenals de huur (3000 frank/maand) en de maaltijden op maandag-, woensdag- en vrijdagavond.

De algemene beginselen van de school? Naast het devies 'Onderwijs voor iedereen': vrijheid, waardigheid en vergadering***.

Hoeveel docenten? 100 vrijwilligers geven les. Daarnaast zijn 50 vrijwilligers activist. En jij, ben jij de chef? Sinds 2016 ben ik de enige werknemer, halftijds, en de rest van de tijd? ben ik vrijwilliger.

**Als Teil der
Bleiberechtsbewegung
kämpfen wir für globale
Bewegungsfreiheit für alle,
eine Welt ohne Grenzen.*****

Ik vind de ASZ beweging geweldig. Er is een dialoog of discussie tussen de maatschappij en de vluchtelingen en asielzoekers. Waar? De dialoog vindt plaats op school, maar ook via de krant van de mensen zonder papieren. De school staat open voor iedereen en de maaltijden bieden een goede gelegenheid voor ontmoeting en dialoog.

En de interne dialoog op school? Hoe verloopt die? Zelfbestuur, wat wil dat zeggen? De dialoog vindt plaats binnen elke werkgroep via regelmatige bijeenkomsten. Zelfbestuur wil zeggen dat wij (de leden van alle groepen) exclusief beslissen over het bestuur van de school. Elke beslissing die impact heeft op het leven van de school moet worden genomen tijdens de maandelijkse algemene vergadering.

Jij, Sadou, vanwaar kom jij? Ben jij een ex-vluchteling? Wat is jouw drijfveer in ASZ? Ik kom uit Guinee en ik ben inderdaad een ex-vluchteling. Mijn drijfveer is dat ik een verandering wil teweegbrengen in de relatie tussen migranten en de rest van de bevolking, maar vooral wil ik de levensomstandigheden van de migranten verbeteren door hun de instrumenten te geven voor hun maatschappelijk en politiek leven.

ሰላማት

Appendix:

Zware twijfel achtervolgt me, de oppervlakkigheid van het artikel verbaast me, ik wil verder gaan: De asielzoekers, beste Sadou, mogen die hun kritische mening over de maatschappij of de regering durven te uiten? Er zijn natuurlijk asielzoekers die bang zijn om hun mening te geven, omdat ze denken dat dit negatieve gevolgen kan hebben voor hun aanvraag, zoals dat mogelijk is in dictatoriale regimes. Gelukkig denkt niet iedereen zo. Je moet dus de democratische 'gewoonte' hebben om te durven je mening te uiten. Je moet ook weten dat 'je ideeën uiten in het openbaar een bewijs van integratie is voor de Zwitserse autoriteiten'. Er bestaat geen repressie daarop. De school is een plaats waar je deze stand van zaken leert door de interactie met de bevolking. Naast asielzoekers die wachten op een antwoord op hun verzoek (die deze angst kunnen hebben) zijn er uitgeprocedeerde asielzoekers die soms niets te verliezen hebben en mensen zonder papieren. Die twee laatste categorieën drukken zich vrijer uit.

De groeten van mevrouw Statistiek. Hoeveel procent van de leerlingen werkt mee aan PLZ? Het is niet onze gewoonte om statistieken bij te houden! Maar er is

een klein deel dat elke keer deelneemt, gelukkig maar, want hoe zouden we dit anders allemaal kunnen coördineren? De groep PLZ informeert de klassen dat er deze mogelijkheid is om je te uiten en de mensen die iets willen zeggen, nemen eraan deel. De deelnemers kunnen schrijven in hun moedertaal, als ze dat willen. Er wordt dan gezorgd voor een vertaling.

Hoe omschrijf je de deelname van de 'leerlingen' aan de PLZ? (naast 'vrij').

De PLZ is een platform voor expressie voor iedereen. Migrantanten die lezen wat men over hen schrijft in andere kranten (waar ze vaak niet aan geraken) kunnen eindelijk zelf schrijven over 'hen' en over de anderen! Ze kunnen weerwerk bieden tegen de onwaarheden die vaak over hen worden verteld in rechtse kranten. Dat is dus een perfecte gelegenheid om hun mening te geven!

Is er een dienst die de artikelen verbetert? Hoe werkt dat?

Iedereen die schrijft, maakt deel uit van het redactiecollectief. De leden komen samen, lezen de artikelen en geven hun opmerkingen. Er zijn vrijwilligers die verbeteringen maken van de grammatica, niet van de inhoud.

Zijn er onder de deelnemers van PLZ liefhebbers van literatuur of politiek of...?

Ik zie geen grote liefhebbers, maar misschien heb ik niet de 'goede ogen' om de liefhebbers eruit te halen.

Hoeveel vierkante meter heeft de school? De sportruimte? ...

Wij hebben een oppervlakte van 400 m² (klaslokalen, kantoor, café) plus een tuin van 1200 m².

Een grote troef van de ASZ, die positief is voor Zwitserland, is de diversiteit en de jeugd. Hoe laat u die diversiteit schitteren en tot haar recht komen?

We doen niets speciaals om de jongeren tot hun recht te laten komen! Ons standpunt is dat alle mensen waarde hebben. Wanneer

je die waarden erkent, dan kunnen ze tot uiting komen. Iedereen is het erover eens dat de diversiteit uniek is voor de school. Dat is misschien wel de grootste troef waarover wij beschikken.

Wat belangrijk is voor ons, is dat we ertegen opkomen dat mensen worden gemarginaliseerd, geïsoleerd of beroofd van hun rechten. Dat is het gemeenschappelijke punt van de vrijwilligers die zich engageren voor de school.

De Franse filosoof Alai Badiou bezocht ons in het najaar van 2015 en verklaarde, ik citeer: "De autonome school is een utopie die werkelijkheid is geworden."

Van welke origine zijn de leerlingen? Ik wil graag cijfers geven, want het artikel is zeer vaag en onnauwkeurig op kwantitatief vlak. En als die statistieken niet gepubliceerd mogen worden, dan wil ik dat op zijn minst zeggen.

Wij houden niet van statistieken, zoals ik je al eerder heb gezegd, en we hebben ook nooit statistieken gemaakt. Dat zet aan tot het onderscheiden en stigmatiseren van mensen! Naast de drie grote groepen die ik heb genoemd, zijn er mensen uit de 'hele wereld' in de school.

De wereld is enorm... klein!

Daniel woont in Brussel en bovendien werkt hij voor DoucheFLUX en bovendien maakt hij vandaag de broodjes voor het team van het magazine en daarnaast pakt hij de Papierlose Zeitung, bekijkt die even en verheldert uiteindelijk het raadsel in het Engels: "Drie jaar geleden was ik lid van de Autonome School van Zurich. Ik nam er deel aan enkele werkgroepen. Kijk, dit is mijn Zwitserse rijbewijs!"

Sadou, ken je hem nog? Groeten van Daniel

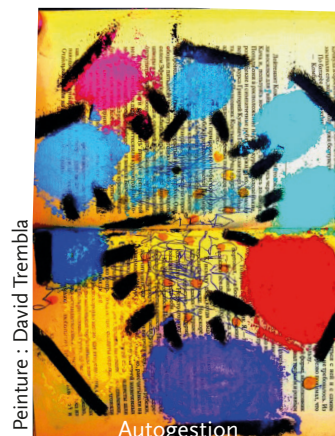
Ja, Daniel. Doe hem mijn hartelijke

groeten. Heel fijn!!!

David Trembla, juni-juli 2017, Zürich

***citaten uit de principes van de ASZ: bildung-fuer-alle.ch/unsere-grundsätze

Lees het volledige artikel op www.doucheflux.be



Peinture : David Trembla

Autogestion



Hommage à Joëlle Dekeyzer



Joëlle était bénévole à DoucheFLUX depuis décembre 2016 et coordinatrice de l'émission « La voix de la rue » diffusée sur Radio Panik (105,4 FM). Cette émission occupe les ondes une fois par mois autour d'une problématique liée à la grande précarité.

Souvent, il arrive que l'on n'exprime pas aux personnes qui nous sont chères l'affection qu'on leur porte. Cela par pudeur ou par négligence....

Aujourd'hui, j'écris ici toutes ces belles choses qui décrivent ce que Joëlle représentait. Une femme dévouée et sensible... Une amie sincère et si drôle, qui aimait prendre soin des autres et savait donner de sa personne grâce à son esprit empathique et à sa générosité sans mesure...

Une femme qui laissera derrière elle la trace de son dévouement aux personnes dans le besoin, sans oublier ses amis et sa famille pour qui elle a toujours fait en sorte qu'ils soient positifs, dans ce monde où tant de choses pouvaient leur briser le moral. Merci à toi Joëlle d'avoir été une oreille si attentive, une main si généreuse...

Certes, tu nous manqueras, mais le souvenir de toi restera à jamais gravé dans nos mémoires et dans nos cœurs....

Yasmine Sabi

Peintre de rue – BERLIN



Photos : David Trembla

Il ne parle pas français ni anglais, ni même allemand. Je lui propose une interview par l'intermédiaire d'un interprète polyglotte tombé du ciel. Il ne répond pas. Il est russe ? Qui sait ? Il continue à peindre pendant que je parle avec le polyglotte tombé du ciel, qui m'apprend comment un vécu intime avec la mafia-sans-frontières de la drogue est une excellente université de la vie, pas seulement pour devenir polyglotte.

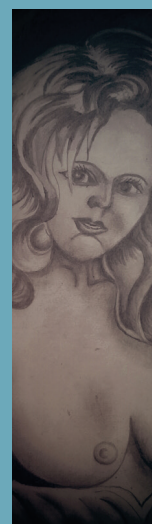
Avant que je ne parte, j'ai fait cette photo (le polyglotte préfère l'anonymat) à publier dans DoucheFLUX Magazine, Le Soir, De Standard, etc. Clic, la photo est faite. Finalement il sourit, mais toujours pas de mots.

Il m'offre un portrait au crayon : une belle femme, poitrine nue. Entièrement pour moi, de

collègue à collègue, en cadeau.

Il ne veut pas de promesses en retour.

J'organiserai une expo pour toi à Bruxelles. Les gens vont t'aborder dans la rue : « Tu es le peintre de rue à Berlin, de nom inconnu, tu aimes les femmes aux gros seins, au crayon. » Alors les femmes d'âge « copieux » lèvent leurs blouses pour te montrer leur poitrine, sans aucun mot, sans promesses, de collègue à collègue, en cadeau.



David Trembla



Een winterplan en alles is opgelost?

Het Brusselse winterplan is bedoeld om daklozen door de koude maanden te helpen, maar het sust alleen het geweten van wie wel een thuis heeft. ■ Patrice Rousseau

Wie nachtopvang wil, moet een aantal vernederingen doorstaan. De eerste is dat je moet bellen om een bed te reserveren. Dat kan vanaf zes uur 's avonds. Ik heb het onlangs nog gedaan voor een vrouw die op straat leeft. Exact om zes uur begon ik te bellen. Maar mijn hoop sloeg al snel om in paniek. Het gratis nummer was altijd bezet. En wat heb je aan een gratis nummer, als er bijna geen telefooncellen meer zijn? Dus als dakloze moet je wel een gsm hebben of er een lenen. Nog een vernedering. Hoeveel mensen zijn empathisch genoeg om hun gsm uit te lenen en te wachten totdat de dakloze eindelijk antwoord krijgt van het callcenter? Voor de vrouw kreeg ik eindelijk antwoord na twintig minuten, gelukkig positief. Maar terwijl ik aan het bellen was, werd ik overmand door wanhoop. Hetzelfde heb ik meegemaakt toen ik nog op straat leefde. Hoe later je gehoor krijgt, hoe minder kans op een bed voor de nacht.

Smeerlappen en schoften

Dat bed is een matras op de grond in een kamer in een oud kantoorgebouw. Er liggen er acht naast elkaar geperst, zonder ruimte ertussen. Je zit dicht op elkaar gepakt, zonder intimiteit.

Voor het slapen heb je recht op een warme maaltijd. Het is vies eten, bereid door mensen die niets van koken kunnen, maar overlopen van goede wil. Die heb je wel nodig om hier te werken. Ook om er te slapen trouwens. De straat, met alle negatieve dingen die je erbij kunt bedenken, hokt hier samen op enkele vierkante meters.

Je hebt er bendes, die samenspannen om te overleven. En er leven niet alleen maar smeerlappen en schoften op straat, maar ze zijn er wel. Net zoals overal in de maatschappij. Ik had goede contacten met een gsm-winkel, want elke week

kwam ik er een nieuw toestel kopen.

Mensen die het moe zijn om te vechten tegen een maatschappij die hun geen enkele oplossing biedt, geven de moed op. Ze verliezen hun gevoel van waardigheid. Hun gebrek aan hygiëne ligt niet aan hen, maar aan het gebrek aan openbare plaatsen om zich te wassen. Er zijn veel organisaties die goed werk doen, maar ze krijgen niet genoeg steun van de overheid om dakloze mensen te helpen.

Na het eten gaan we slapen. Een stel schone lakens. Een matras. Onbekenden met wie je de nacht zult delen. Soms



Foto : Aube Dierckx

mensen die jou niet moeten. Omdat je stinkt. Of snurkt. Of niet genoeg 'van de straat' bent. Een microkosmos op het kookpunt. Op ellende kun je niet jaloers zijn. Op mensen die het goed gaat, die overleven, is er wel jaloezie. Zonder enig respect. Dan krijg je een schop omdat je aan het snurken bent. Uit jaloezie kan geweld volgen. Rekeningen worden vereffend. Je zit dicht op elkaar, opgesloten, in al je ellende, het is een gevaarlijke mix.

Omdat er mensen praten, naar muziek luisteren, ruzie maken, brengt de nacht niet meer rust dan de straat. Om zeven uur moet iedereen hoe dan ook opstaan. Het is nog donker. Wachten om een douche te nemen. Sommigen hebben geen respect voor het gebouw, voor de ander. Ze doen hun behoefte in de douche. Gelukkig ken ik een vereniging waar ik voor 2 euro een

douche kan nemen.

Ontbijt. Iedereen wil iets en liefst meer dan de ander. Er is brood, vetstof en confituur in een grote ijzeren pot. De koffie is heet water met een smaakje. Als ik iets te laat kom, is alles al smerig. Er is niets meer te eten. Maar om acht uur moet iedereen de deur uit. De straat op, de kou in, onder de ellendige blik van de maatschappij. Van mensen die denken dat het leven op straat een keuze is. Iets wat je wilt. Zelfingenomenheid.

Traject naar de ondergang

Een dakloze vraagt geen bed, hij vraagt een dak boven zijn hoofd. Van de miljoenen voor het winterplan zou een groot deel naar woningen kunnen gaan. Om daklozen weer een huis te geven. Ik had er een, maar ik raakte het kwijt, om allerlei redenen. Voor elke dakloze is het traject naar de ondergang anders. Maar ze willen allemaal hetzelfde. Weer een thuis. Is het winterplan een wondermiddel? Het is niet meer dan het geweten sussen. Zodat overheden zich op de borst kunnen kloppen dat ze miljoenen euro's hebben uitgegeven om 'hulp te bieden' aan daklozen. Die overigens niet doodgaan van de kou. Maar van te veel drank. Een overdosis. Geweld tussen mensen op straat. Dat zijn de koppen in de krant wanneer een dakloze sterft. Hij is niet doodgegaan aan eenzaamheid, wanhoop, teleurstelling. Want deze mensen, die 'leven' op onze straten, beginnen pas te drinken en te spuiten na een lang proces waarin ze zichzelf kwijtraken. Ze gebruiken om hun situatie te vergeten, om hun heden en hun verleden te vergeten, want een dakloze heeft geen toekomst. Althans niet met het huidige beleid.

Verschenen in De Standaard bij de start van het winterplan op 15 november 2017.

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Charlotte Zwemmer, Nicolas Ginocchio Ortiz, Benoît Landry, Erik Gonzalez Brinck, Yasmine Sabi, Alem Abdelkader, Rachida Buziarsist, Christophe Hausse, El Bakkaye, Laurent d'Ursel, Malika Aziz, Didier Declaye, Patrice Rousseau, Xavier Löwenthal. Crédits photos : Wout Muyldermans, Aube Dierckx, Alem Abdelkader, David Trembla et DoucheFLUX. Mise au net : Nicolas Ginocchio Ortiz. Relecture : Catherine Meeüs, Anne Löwenthal, Charlotte Zwemmer et Léa Aubrit. Illustration : Yakana - www.yakana.net - dessins@yakana.net

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever : Laurent d'Ursel, 44 rue Conraets, 1060 Bruxelles

Avec le soutien de la

